

LA QUESTION DE L' HÉNOTHÉISME*

*Contribution à l' étude du problème
de l' origine des religions*

Par
GRIGORIOS D. PAPATHOMAS

IIIe PARTIE

L' HENOTHEISME EN TANT QUE COORDONNEE HISTORIQUE DANS L' EXPERIENCE RELIGIEUSE

*«Il faut le dire et le redire, ce n' est pas
un besoin de nouveauté qui tourmente
les esprits, c' est un besoin de vérité;
et il est immense».*

(Victor Hugo, *Odes et Ballades*, 1824)

*«Tu peux maintenant parler
de nature, de destin, de hasard:
ce sont autant de noms du même dieu,
exerçant son pouvoir selon des modes divers».*

(Senèque, *De beneficiis*, VIII, 3).

Le principal intérêt de ces études comparatives est de nous mettre en état de voir combien de chemins différents ont pu conduire et ont conduit à l' évolution et au développement religieux qu' on trouve en Asie, en Afrique ou en Europe. De même, on peut voir que l' hénothéisme n' était pas seulement une forme religieuse dans une période de l' histoire, mais aussi une tendance humaine dans la vie religieuse qui est devenue un *modus vivendi* qui dépasse les limites de cette période historique. Cette tendance augmente l' importance de cette question qui devient tout à fait un sujet de recherche non seulement de l' Histoire des religions, mais aussi de l' Anthropologie religieuse. Dans cette partie on verra les deux dimensions en les fondant sur la base de la problématique qui est le but de ce travail.

a. L' hénothéisme entre le monothéisme et le polythéisme.

Il est difficile de remonter jusqu' à la plus lointaine préhistoire. Cela pose le problème de la connaissance de l' origine de la forme religieuse primitive. De même, une question reste toujours sans réponse.

* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 837 τοῦ προηγούμενου τόμου.

C' est l' alternative suivante: Quel était le premier type de religion? le polythéisme ou le monothéisme? On a beaucoup discuté pour savoir si l' humanité a commencé par l' un ou par l' autre.

Les questions du monothéisme et du polythéisme ont été étudiées d' une façon «indépendante» l' une de l' autre, et cette manière d' étude a provoqué une polarisation dans les aspects scientifiques dans la recherche des religions. Les Européens, en 1492, en découvrant l' Amérique, et aux 17e-18e siècles l' Australie, ont seulement trouvé le polythéisme et ils l' ont étudié en tant que forme de religion primitive. Ainsi, aujourd' hui il y a deux grands courants parmi les écrivains des religions. Le premier envisage le polythéisme en tant que forme religieuse primitive, tandis que le deuxième le monothéisme en tant que telle, parce que l' hénothéisme n' a pas encore été étudié comme forme religieuse. Ces chercheurs identifiaient l' hénothéisme et le polythéisme.

La relation du monothéisme-polythéisme n' est donc pas anti-thétique, mais c' est une relation évolutive et le maillon vital est l' hénothéisme.

Quand on étudie ce thème dans cette optique, s' ouvrent d' autres perspectives de recherche, dont le processus et les conclusions prennent des formes différentes.

Le premier point de vue concernant l' origine des religions dans les sciences des religions, est la «Première source commune» (H. V. Clasenapp) d' où proviennent toutes les formes de la religiosité de l' homme¹. «L' Ethnologie et l' Histoire des religions ont constaté chez les peuples de culture très primitive: (a) la foi en un Être Suprême, créateur et première cause de l' Univers, père des hommes et prévoyant pour eux, bon, bienfaiteur et rémunérateur; (b) l' indigénité et autofondation» («être fondé sur soi-même»)². A partir de cette constatation de l' Ethnologie et de l' Histoire des religions, P. W. Schmidt a été porté à formuler la théorie ainsi nommé «Monothéisme Primordial» (Monothéisme initial ou original, Urmonotheismus, Πρωτομονοθεϊσμός — A. Lang, W. Schmidt). Selon cette théorie, (a) la religion du premier homme était le monothéisme, (b) de celui-ci l' homme est tombé au polythéisme de types divers³. «P. W. Schmidt est presque seul à soutenir sa thèse du

1. E. v. Sdracas, Histoire des Religions, Thessalonique 1966, p. 20.

2. L. Philippidis, «Monothéisme primordial», in ΘΕΟΛΟΓΙΑ 23A (1952), p. 132-133.

3. E. Sdracas, op. cit., p. 25, L. Philippidis, op. cit., p. 133, R. Pettazzoni, Essay on the history of religions, Leiden 1967, p. 2-9.

monothéisme primordial. En effet, il s'efforça de construire sur la base d'étude très détaillée des données de l'Ethnologie, en premier lieu de l'Ethnologie religieuse, une théorie sur l'origine de l'idée de Dieu⁴, d'après laquelle le monothéisme, loin d'être le résultat soit d'une évolution, soit d'une révolution religieuse, se placerait aux débuts même de l'histoire humaine comme la forme première et originelle de la religion⁵.

Le monothéisme est, par étymologie et par définition, la croyance en l'existence d'un dieu unique, et l'adoration d'un seul dieu (sans «parèdres»). Il est, selon les exigences formelles de la Bible, la stricte adoration de l'Être unique auquel convienne le titre de Dieu. «La définition «monothéisme» dépend de ce que l'on entend par «theos» et de ce qu'on met sous «monos»: une unité cultuelle à usage local (*hénouthéisme*, pour Max Muller; monolâtrie, pour Alfred Loisy), ou bien une unicité à prétention universelle. On ne peut ranger sous le même concept l'Un philosophique de Plotin et l'Unique de la Bible...»⁶.

«Le monothéisme n'est pas une création *ex nihilo*. De même que, logiquement, le monothéisme est la négation du polythéisme, de même, historiquement, il présuppose un polythéisme d'où il est sorti par négation, c'est-à-dire par révolution. Voilà en quoi nous nous écartons de la conception évolutionniste courante, d'après laquelle la formation du monothéisme ne serait que l'aboutissement normal et régulier de toute l'évolution religieuse antérieure (...). Non seulement le monothéisme en soi-même, mais les dieux mêmes de différents monothéismes ne sont pas non plus des créations *ex nihilo*; ils sont tous des dieux de même nature, des dieux du ciel⁷, des dieux qui sont créateurs par excellence»⁸.

La Bible.

Le monothéisme de la Bible (Ancien Testament), dès son apparition et pendant sa longue histoire, était —s' il est permis de le dire

4. P. W. Schmidt, *Der Ursprung der Cottesidee*, I, Munster 1912.

5. R. Pettazzoni, «Le problème du Monothéisme», in *Actes du Congrès International d'Histoire des Religions-Paris 1923*, t. I, Paris 1925, p. 78-79.

6. André Manaranche, «Dieu (Monothéisme)», in *Dictionnaire des Religions (et désormais DDR)*, Paris 1984, p. 413. Selon ce dernier aspect, il encadre l'hénouthéisme de Max Muller dans l'espace du monothéisme.

7. Dieu du ciel est toujours le dieu suprême dans l'hénouthéisme.

8. Cette caractéristique est aussi de dieu des hénouthéismes. R. Pettazzoni, «Le problème...», p. 73-75.

avec emphase— «monothéiste». La Bible n' a rien ajouté, n' a rien retranché⁹. Là, l' idée du Dieu Un et Unique, créateur et maître du cosmos, est clairement exprimée: «Je suis celui qui est»¹⁰. Le dieu de la Bible, loin de se présenter comme le maître des autres divinités¹¹, comme un dieu suprême, s' affirme comme absolument différent d' elles.

L' affirmation vigoureuse du monothéisme en résulte: «c' est moi le premier, c' est moi le dernier, et en dehors de moi il n' y a pas de dieu»¹². La phrase déclare clairement que le dieu qui parle est tout d' abord le premier dieu qui existe. De même, il n' y aura aucun autre dieu, un troisième, un quatrième, etc. Celui-ci sera aussi le dernier et entre ce premier et ce dernier dieu, le même Dieu, il n' en aura pas d' autre. Cela exclut n' importe quel dieu et interprète le contenu et l' exclusivité du mot «seul»¹³ du monothéisme biblique. C' est ainsi que selon la révélation biblique, (a) la religion initiale ou originelle de l' homme fut le monothéisme, (b) puis les hommes, éloignés du vrai Dieu unique après leur chute de leur état du Paradis, sont tombés dans divers types de religions polythéistes:¹⁴ l' hénouthéisme (évidemment), le polythéisme, etc.

Il y a aussi un autre aspect de cette affirmation: «Le monothéisme du peuple hébreu est passé par une première phase qui est plutôt un hénouthéisme: les Hébreux ont adoré un dieu et non plusieurs, mais ce n' est pas encore tout à fait le dieu unique et universel (...). Ainsi l' hénouthéisme primitif ne chercha pas, chez le peuple hébreu, à intégrer le polythéisme en faisant des multiples dieux étrangers des subordonnés, ou des expressions particulières d' un dieu suprême. Il entreprit de réduire et de détruire radicalement ces dieux, et c' est ainsi qu' il devint un monothéisme absolu»¹⁵.

Le polythéisme qui réunit une pluralité de dieux est une forme religieuse «... étroitement liée au mythe. Il n' existe, avec le fourmillement de dieux qui le définit, que parce que le mythe a exprimé, autrement dit, a créé ces dieux. C' est un fait que le polythéisme appa-

9. Es. 43,10.

10. Ex. 3,14, par opposition aux autres dieux, qui «ne sont pas».

11. Ex. 20, 3; 22, 19. André Manaranche, *Le monothéisme chrétien*, Paris 1985, p. 83-88.

12. Es. 44, 6.

13. Ex. 22, 19; II Rois 19, 15. 19; Ps. 86/85, 10; Es. 37, 16. 20.

14. Gen. ch. 3-11.

15. R. Arnaldez, «Un seul dieu», in *La Méditerranée, les hommes et l' héritage*, Paris 1986, p. 13 et 17.

raît dans l'histoire lié au sentiment et à la notion divine dans la nature»¹⁶. Le polythéisme se caractérise par la multiplicité des dieux; cela peut exprimer aussi le résultat d'une tendance; l'homme primitif divinisait les grands éléments naturels qui l'entouraient. C'est pour cela donc que dans le polythéisme il y a un caractère polymorphe des dieux. De plus, il est évident que le polythéisme n'est pas non plus une création «ex nihilo», mais la conséquence d'une évolution et d'une interaction dans la religion, —même humaine.

«Comme on le sait, l'Evolutionnisme suivait et enseignait la démarche inverse, c'est-à-dire une évolution du polythéisme au monothéisme. Il fut par conséquence bouleversé de fond en comble par la théorie du monothéisme primordial. «La théorie évolutionniste bien connue d'Ed. Taylor (et d'Auguste Comte) sur le développement et la succession des formes religieuses —animisme (fétichisme), polythéisme, monothéisme...»¹⁷— ne prévoit pas une forme religieuse, comme l'hénothéisme. Enfin, Aristote explique également le polythéisme; «La notion humaine de la divinité découle de deux principes: des phénomènes qui se produisent dans l'âme et des faits météoriques»¹⁸.

Jusque là et dans le cadre de notre sujet, on a brièvement étudié le monothéisme et le polythéisme afin de voir clairement leurs relations avec l'hénothéisme. L. Philippidis a dit, comme on l'a déjà vu, que l'hénothéisme est un «stade transitoire»: mais de quoi à quoi? Du polythéisme au monothéisme, ou du monothéisme au polythéisme? Autrement dit, l'hénothéisme est —si on peut le dire— un «pseudo-monothéisme»¹⁹ (un métamonothéisme vers le polythéisme), ou un métapolythéisme (vers le monothéisme)? Ces deux remarques opposées nous renvoient dans toute la dimension de la complexité du sujet; la question de l'hénothéisme est finalement complexe, mais ce n'est pas compliquée.

La justification de cet aspect que du polythéisme on est passé au monothéisme (par l'hénothéisme), se fait avec la «théorie de l'absorption» des dieux inférieurs et moins puissants par les dieux principaux et plus puissants. C'est-à-dire que lorsqu'un dieu principal s'empare d'une caractéristique d'un dieu moins puissant, en plus de ses propres

16. R. Pettazzoni, *La religion dans la Grèce antique*, Paris 1953, p. 46.

17. R. Pettazzoni, «Le problème...», p. 70.

18. Cité par R. Pettazzoni, *La religion...*, p. 46.

19. R. Pettazzoni, «Le problème...», p. 70.

caractéristiques, il en possède une autre, et il prend aussi la place de sa latrie. Ainsi dans l' hénothéisme, le dieu suprême (Mardouk²⁰ ou les dieux suprêmes dans le Véda) s' empare des attributs d' autres dieux, il les absorbe et il les assimile. De même, c' est lui qui distribue aux autres leurs attributs, leur compétence, leur mission et leur «rôle» dans la «fonction divine».

Ce qui a différencié le monothéisme du polythéisme et a conduit le deuxième à l' existence était l' apparition d' autres dieux autour du dieu unique, et alors le «seul dieu» est devenu «Un dieu (suprême)». La question hiérarchique dans l' hénothéisme serait aussi primordiale; comment connaître ce que chaque génération a ajouté à sa religion pendant les siècles au sujet d' une nouvelle divinité? Polythéisme signifie «pluriel divin», et hénothéisme signifie aussi «pluriel divin», mais d' une façon différente. Le caractère général du phénomène de l' hénothéisme apparaît d' emblée: il s' agit d' un monothéisme qui s' est enrichi par l' adjonction progressive de nouvelles divinités. Il y a un incontestable enrichissement des panthéons indo-européens. On ne peut donc pas ranger sous le même concept l' Un-grand dieu parmi les dieux de l' hénothéisme et les dieux multiformes du polythéisme. En ce qui concerne le monothéisme, il n' y en a qu' Un et unique, c' est une monolâtrie originelle, il n' y a de dieu que «Dieu».

Le grand Dieu, l' Un de l' hénothéisme est l' Etre, mais distinct des «étant» qu' il fait être en les créant. Il est Père; «Zeus est père de tous, des dieux et des hommes»; Dieu père! C' est donc sans difficulté que les hommes pouvaient reconnaître en ce Dieu les attributs et les noms du Dieu suprême. Ce «Dieu-père» constitue le lieu fondamental entre le monothéisme et l' hénothéisme.

En conclusion:

Dans le *monothéisme*, on a l' existence d' un Dieu seul et unique.

Dans l' *hénothéisme*, on a l' existence d' un Dieu suprême, parmi et au-dessus des dieux inférieurs.

Dans le *polythéisme*, on a l' existence de dieux multiples et innombrables.

b. *Kathénothéisme.*

Après l' hénothéisme, où il y avait une hiérarchie avec un dieu suprême au sommet («Primus inter inferiores»), vient le kathénothéisme,

20. Gr. Ziakas, La religion des sociétés préhistoriques et des peuples de Mésopotamie, Thessalonique 1987, p. 110.

où on a la suppression voir l'absence d'un dieu suprême et, en plus, chaque dieu est «unus inter pares». Ces libres identifications de dieux, d'abord distincts, auraient préparé les voies à l'adoration large des dieux de la forme religieuse du polythéisme.

Ainsi, le kathénothéisme, terme créé aussi par Max Muller²¹, est le culte où chaque dieu, à l'instant où il est invoqué, reçoit en partage tous les attributs de l'être suprême. C'est le culte des dieux isolés, culte également distinct du polythéisme, au sens strict du mot. Il s'agit d'un culte de diverses divinités suprêmes, prises tour à tour, isolément comme étant dans un cadre quadrillé. Il y a beaucoup de dieux «Un», tous dieux personnels.

La monolâtrie (λατρεία, au sens large) peut se définir comme le culte rendu par préférence à une divinité tenue simplement pour supérieure —selon leur croyance— à d'autres. Les hommes, dans leur latricie, attribuaient toutes les perfections, tantôt à une divinité, tantôt à une autre. Chacune d'elles individuellement, καθ' ἑνας, apparaît alors suprême: kathénothéisme (καθενοθεισμός-kathenotheismus)²².

Le kathénothéisme qu'on trouve plutôt dans la religion védique et chez les Romains, se situe entre l'hénothéisme et le polythéisme, parce que le kathénothéisme, au niveau personnel de l'adoration des hommes, avait la forme de l'hénothéisme; chaque personne ou chaque famille choisissait le dieu de sa préférence en l'envisageant en tant que suprême et le plus puissant, et elle se plaçait sous sa protection. En ce qui concerne le type de religion, il avait la forme du polythéisme, au sens ordinaire du mot. Par conséquent, il était un polythéisme de principe, un hénothéisme de fait. On peut l'appeler aussi mésopolythéisme.

«Kathénothéisme: phénomène des religions polythéistes, selon la terminologie d'origine hellénique: celui qui fait sa prière, s'adresse exclusivement à Un dieu de la pléiade des dieux, comme s'il n'existait que lui seul, à ce moment de la prière, ou comme s'il n'en existait aucun autre en dehors de celui-ci»²³. Alors, on peut dire que le kathénothéisme est un monothéisme au pluriel. De même, le kathénothéisme, en tant que forme de religion dans l'espace du polythéisme, est la sélection d'un dieu au milieu d'autres dieux égaux («individualisme religieux»²⁴)

21. Max Muller, *Origine et développement de la religion*, Paris 1879, p. 246.

22. L. Philippidis, *Histoire de l'époque...*, p. 726.

23. L. Philippidis, «Monothéisme...», p. 134, § 3, n. 2.

24. S. Agouridis-S. Ninikas, *Le nouveau cosmos de Dieu*, Athènes 1985, p. 15-16. Cf. J. A. Cuttatt, *La rencontre des religions*, Paris 1957, p. 43 et 46.

comme dieu le plus important, tandis que le polythéisme est l' adoration de dieux multiples, dieux égaux entre eux.

Il est évident que l' hénothéisme, en tant que phénomène ou système religieux, se trouve entre le monothéisme et le polythéisme, ou bien entre le monothéisme et le kathénothéisme, tandis que le kathénothéisme se trouve entre l' hénothéisme et le polythéisme. Cela donne des éclaircissements nécessaires pour qu' on puisse voir mieux les corrélations analogues et approcher la question de la forme primordiale des religions.

c. Dieu suprême: caractéristique fondamentale de l' hénothéisme.

Le dieu suprême occupe une place éminente dans l' hénothéisme, c' est ce qui résulte de l' étude comparative des religions. Selon ce qui a été noté plus haut, on peut déceler l' hénothéisme dans la notion de Dieu suprême. Dans le culte le «grand dieu»²⁵ était dieu céleste, suprême, omnipotent et surtout créateur. Sous des noms divers on l' honorait de façon particulière. «Le dieu suprême de l' hénothéisme est pensé comme *suprême*, précisément parce qu' il vit comme unique au fond de la conscience religieuse des fidèles»²⁶. «...Le soleil même n' y était que le type de l' Etre suprême à qui seul on rapportait l' adoration...»²⁷.

Dans le cadre indo-européen, les religions védique, hellénique et romaine, n' ont guère en commun qu' un nom divin signifiant étymologiquement «le père ciel», Dyaus Pitar = (Z-eus /D-eus), Δίας Πατήρ (Dias Patir) = Ju-piter Dius. «A *dyeuw* («ciel-diurne») est accolé dès l' origine le titre de «pHtér» (père)²⁸. De plus, l' organisation du Panthéon des différents peuples indo-européens, chez qui on retrouve des dieux multiformes, de même fonction sous les noms différents: la souveraineté est l' apanage de Dyaus Pitar dans l' Inde védique, de Rê en Egypte, de Zeus dans le panthéon hellénique, de Jupiter à Rome, de Buri chez les dieux scandinaves, de Izanagi en Japon, de Jarilo chez les slaves; chacun des dieux suprêmes a ses homologues dans les autres religions.

25. «Εἷς θεὸς ἐν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος» (Xénophane de Colophon, Περὶ φύσεως, fr. 19).

26. L. Philippidis, «Monothéisme...», p. 141 et 81. Cf. Augustinus, De Civitate Dei, 4, 11: «...deus unus... ipse in aethere sit Jupiter [...] hi omnes dii deaeque sit unus Jupiter... » (Migne, P. L. 41, 21 et suiv.).

27. Ch. de Brosses, Du culte des dieux fétiches ou Parallèle de l' ancienne religion de l' Egypte avec la religion actuelle de Nigritie, Paris 1760, p. 148-149.

28. H. Haudry, Les indo-européens, Paris, p. 73. L. Philippidis, Histoire de l' époque... p. 686-688.

Autrement dit, les dieux suprêmes en comparaison dans les différentes religions, ont les mêmes attributs que ceux des «vases communicants»: ils ont des caractéristiques communes. Ce dieu suprême est un dieu polymorphe dans les religions indo-européennes: il y a une hétérogénéité extérieure, mais une homogénéité intérieure.

La formation de l'hénothéisme se présente comme l'aspiration au dieu Un avec l'existence de plusieurs dieux: c'est la forme adoptée par les divers peuples indo-européens, et qui consistait à avoir un dieu suprême: «εἷς κοίρανος ἔστω»²⁹. «Considérons l'origine de l'histoire d'un dieu, un de plus anciens, non seulement des Aryens védiques, mais de toute la race aryenne, je veux dire le Dyaus du Véda, le Ζεὺς des Grecs. J'ai toujours regardé comme une des plus belles découvertes des études védiques qu'un dieu qui avait existé en Grèce, en Italie, dans l'Edda, en Germanie, sous les noms de Ζεὺς Πατήρ, de Jupiter, de Tyr, de Zio, qui «devait» avoir existé en Inde, et dont il n'y avait plus trace, eut soudain reparu au jour dans les hymnes les plus anciennes du Véda. Non seulement Dyaus paraît dans le Véda, mais il y est en combinaison avec «Pita», père, et l'on a «Dyaus pita», dont Jupiter et Ζεὺς Πατήρ sont la reproduction exacte»³⁰.

«L'idée d'un dieu du ciel est commune à tous les peuples aryens en général. Au dieu céleste italien, d'où Zarathustra a tiré son dieu unique Ahura Mazda, correspondent en effet non seulement Varuna védique et Dyaus prévédique, mais aussi Zeus des Grecs, Jupiter des Romains, Tiu des Germains, Jarilo des Slaves, Perunas des Lithuaniens: autant de dieux du ciel analogues à celui que les Persans polythéistes adoraient au sommet des montagnes. Toujours est-il que ces différents dieux occupent eux aussi la place la plus élevée: ils sont en général les dieux suprêmes, les pères, les maîtres des autres dieux»³¹. Cet aspect est explicitement hénothéiste. «On a un certain nombre de savants qui adhèrent à la thèse de l'originarité et de la primitivité de la croyance aux êtres suprêmes (E. Durkheim, R. Otto, L. V. Schöder, A. W. Nieuvenhuis, J. H. Leuba, N. Söderblom, P. Ehrenreich, A. A. Goldenweiser, K. Th. Preuss, C. Brockelmann, R. Pettazzoni, An. Lang); aucun d'eux ne va jusqu'à accepter la thèse du monothéisme primordial»³².

29. Homère, Iliade, B, 204.

30. Max Muller, L'origine..., p. 251.

31. R. Pettazzoni, Le problème..., p. 77.

32. Id., p. 79-80. C'est la vie du ciel qui se reflète dans les figures des êtres suprêmes des non-civilisés.

«Il est bien singulier que les Chinois, dès leurs premiers siècles, (avaient) une forme de divinité semblable à celle des Romains...»³³. De plus, la prépondérance de Zeus³⁴ sur les autres dieux ouraniens et chtoniens, est ce qui donne au panthéon hellénique son équilibre hénothéiste définitif. Par exemple, «Ζεύς, πατήρ πάντων, θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων»³⁵; cette phrase d' Hésiode qui caractérise la préséance de Zeus dans le Panthéon hellénique, est une désignation hénothéiste et une expression explicite ainsi qu' un témoignage de l' hénothéisme hellénique.

Le Dieu suprême, qui est un Etre polyonyme³⁶ et inengendré dans les hénothéismes, se trouve au sommet de la pyramide de chaque Panthéon, au début de l' éventail. En effet, dans l' hénothéisme, en tant qu' éventail dans sa présentation et en tant que pyramide dans sa structure, en ce qui concerne son évolution historique, le dieu suprême représente la génération primordiale des dieux³⁷. Le dieu suprême des religions différentes appartient à la personnalité originelle du dieu. Une autre caractéristique de l' hénothéisme est l' existence de niveaux d' adoration en proportion des niveaux de dieux ainsi que la multiplicité des dieux de chaque peuple qui ajoute de nouveaux niveaux. L' axe principal de l' hénothéisme garde au sommet un dieu suprême au-dessus des autres dieux, hémidioux et démons³⁸.

Quintus Mucius Scaevola³⁹ sut utiliser de façon personnelle les réflexions des penseurs grecs sur les diverses sources de la connaissance des dieux. Il distingua des dieux introduits par les philosophes, des dieux introduits par les poètes et des dieux introduits par les chefs politiques. Aussi «tous les hommes disent que les dieux ont un roi-dieu, parce qu' eux-mêmes ont eu des rois: car les hommes créent leurs dieux à leur image non seulement quant à leur forme, mais aussi quant à leurs moeurs»⁴⁰.

33. Ch. de Brosses, *Fétiches...*, p. 162-164.

34. Cf. L. Philippidis, *Histoire de l' époque...*, p. 81-82.

35. Hésiode, *Θεογονία*, 47, 457 et 468. Id., *Ἔργα καὶ Ἡμέραι*, 59 et 169. «Zeus, père de tous, de dieux et des hommes (Zeus, pater deum et hominum)».

36. «Θεὸς μυριάνομος καὶ μυριοπρόσωπος, ἀλλὰ εἷς» (Dieu de mille noms et de mille visages, mais Un), L. Philippidis, *Histoire de l' époque...*, p. 661.

37. G. r. Ziakas, *La religion des sociétés préhistoriques...*, p. 25-26.

38. «Divinae mediae potestates... per quas et desideria nostra et merita ad deos commeant, inter homines caliculusque rectores precum inde donorum» (A p u l e i u s, «On Socrates», *Demon*, VI et XVII).

39. Pontifex Maximus en 86 av. J.-C., cité par Y. v. Lehmann, *La religion romaine*, Paris 1989, p. 61.

40. Aristote, *Πολιτικά*, I, 2, 7.

Les dieux suprêmes, dans une phase de l'histoire, ne sont créés ni par une naissance, ni par une parenté naturelle, ni par une évolution historique, mais seulement par l'exercice du pouvoir impérial. De même, dans cette conception d'un empire (pharaons) ou d'un roi, la fonction impériale se transmet comme un héritage. Les pharaons utilisèrent largement l'hénothéisme en tant que «fonction politique», comme un rouage favorable et efficace pour gouverner l'Égypte au cours des 30 dynasties (3000-341 av. J.-C.). «L'on oublie trop que l'origine des cultes des hommes divinisés est essentiellement politique. C'est un décret de Ptolémée II qui crée dieux Ptolémée Ier et Bérénice. C'est de même par décret royal que sont divinisés les souverains de Syrie ou de Pergame. Et l'on sait du reste en quoi consiste l'apothéose officielle des empereurs romains»⁴¹. Aux époques ultérieures de l'«évolution hénothéiste» on trouve cette caractéristique que «le souverain est dieu même»⁴².

Par ailleurs, en tant que force suprême et personnage principal, dieu s'est, au cours des âges, entouré de dieux inférieurs. En effet, on trouve la distinction de deux grandes catégories de dieux; les «*dii majorum et minorum gentium*»⁴³: dieux ouraniens (principaux) et dieux chtoniens (secondaires), dieux de grande extraction et dieux de petite extraction; et au-dessus d'eux se trouvent les Dieux suprêmes. Tout cela pose aussi un problème: la multiplicité des dieux. D'après l'hénothéisme, la solution la plus efficace pour résoudre ce problème de la multiplicité, était de projeter dans le ciel les divinités établies sur terre par les hommes, d'imaginer en quelque sorte une demeure des dieux et de respecter l'Un, le Dieu suprême, en lui gardant sa souveraineté. De plus, il existe une opposition entre «des dieux d'origine ancienne» et «des dieux d'origine récente»; les dieux d'origine récente sont restés comme dieux secondaires devant les dieux suprêmes.

«Ce que nous avons appelé les semi-divinités, les rivières, les montagnes, les nuées, la mer et d'autres encore, telles que l'aurore, la nuit, le vent, l'orage, ne s'élèvent jamais au rang de divinité suprême»⁴⁴. On a des dieux d'origine locale, honorés dans des parallèles («paramètres») plus ou moins restreints par de vieux rites mystérieux agrai-

41. A. F e s t u g i è r e, «La religion grecque», in *Encyclopaedia Universalis*, vol. 7, p. 1038.

42. Perception qui reste jusqu'au XXe siècle de notre ère dans quelques peuples, comme par exemple les Japonais. Cf. E v. S d r a c a s, *Histoire...* p. 215-216.

43. Cicero (*Tusculanes*, I, 13, 29) parle des dieux comme s'il s'agissait des hommes.

44. M a x M u l l e r, *L'origine...*, p. 250.

res, auprès du grand-dieu tout-puissant en ce lieu là⁴⁵. Cependant, on ne fait nulle difficulté d' avouer que des peuples très civilisés, très spirituels, tels que les Grecs, les Romains et les Egyptiens même, ont divinisés et adorés des hommes mortels; c' est parce que ces nations se sont figuré avoir le pouvoir de conférer la divinité et d' élever des êtres mortels au rang des dieux⁴⁶. Ceci peut être caractérisé comme une tendance hénouthéiste chez les peuples.

Philon d' Alexandrie se fonde sur une interprétation allégorique de la Bible à la lumière de la philosophie hellénique, en suivant les données hénouthéistes jusqu' à son époque et en proposant aussi un schéma hénouthéiste: «Entre le cosmos intelligible de sa pensée et le cosmos sensible qu' il a créé, l' intermédiaire suprême est un *Logos* ou *Verbe*, fils de Dieu et de la Sagesse, intercesseur des hommes auprès de son père; et au-dessous du *Verbe*, d' autres *Logoi*, appelés aussi *Puissances*, sont des sortes d' Anges au service de Dieu qui communiquèrent avec les hommes»⁴⁷.

Ainsi n' est-il pas étonnant que les hommes aient cherché à devenir des dieux pour conquérir l' immortalité. Encore fallait-il, pour cela, qu' ils devinssent semblables aux grands dieux primordiaux. Car, les cultes «ne sont ni éternels ni incorruptibles»⁴⁸. On pouvait, sans doute, imaginer une infinité des divinités particulières, mais elles n' étaient jamais que les attributs du Dieu suprême, les «accidents» de cette substance éternelle. C' est pourquoi il n' était pas indispensable de récuser les pratiques ordinaires du culte; on pouvait toujours s' en acquitter, offrir des sacrifices aux dieux, mais à condition de savoir que les prières s' adressaient en fait à l' Etre suprême et qu' elles n' avaient aucune influence sur la marche des choses⁴⁹.

«De tout ce qui a été dit jusqu' ici, il ressort que, de même que les dieux uniques des religions monothéistes sont, selon toute vraisemblance, des dieux du ciel, de même les dieux suprêmes de la plus grande

45. N. B e l a y c h e, Contribution à l' étude du sentiment religieux dans les provinces orientales de l' Empire romain aux premiers siècles de notre ère: Les divinités «ΥΨΙΣΤΟΣ». Archéologie analytique des inscriptions, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne 1983, p. 43.

46. Ch. de B r o s s e s, Fétiches..., p. 187-188. R. P e t t a z z o n i, La religion..., p. 39.

47. Y v. L e h m a n n, op. cit., p. 106.

48. F r. D a u m a s, Les dieux de l' Egypte, Paris 1965, p. 109.

49. Y v. L e h m a n n, op. cit., p. 107-108.

partie des religions «polythéistes»⁵⁰ de l'antiquité et de nos jours, sont aussi des dieux du ciel. Il nous reste maintenant à faire une dernière constatation, de la plus haute importance: c'est que la croyance à un être divin localisé dans le ciel et seigneur des phénomènes célestes se reconte aussi chez les non-civilisés actuels de tous les continents (...). Par leur nature ouranique, les êtres suprêmes des non-civilisés viennent se placer sur le même plan que les dieux suprêmes des religions polythéistes»⁵¹. Les dieux du polythéisme n'ont pas les caractéristiques hypostatiques qu'ont les dieux suprêmes des hénothéismes, comme la force créatrice, la naissance de soi-même et la création d'autres dieux.

Le Dieu-unique du *Monothéisme* s'appelle Κύριος, Dominus, Seigneur, Maître de l'univers.

Le Dieu principal de l'*Hénothéisme* s'appelle ὑπέρθεος, ἀνώτατος, μέγας, κυρίαρχος, μέγιστος, ὑπέρτατος, ὕψιστος, ὕπατος, ὑπερουράνιος, summus, maximus, optimus, sanctus, potentissimus, extrasuperantissimus, suprême (hochgott), grand, souverain, dominant, dominateur, supérieur, alors que tous les autres dieux dans l'hénothéisme s'appellent secondaires et inférieurs.

Les dieux du *Polythéisme* sont tous égaux dans un même niveau.

d. Observations sur l'*Hénothéisme*.

L'absence d'étude spécifique a laissé la question hénothéiste ouverte jusqu'à nos jours. Aussi, l'hénothéisme, phénomène religieux, apparut aussi en tant que tendance dans la scène historique⁵² ainsi qu'en Egypte, spécialement en tant qu'opportunité politique.

L'hénothéisme présuppose l'«homo religiosus»; c'est à lui qu'il doit son existence. Car, l'homo religiosus, dans son zèle religieux, est devenu le motif créateur de l'apparition de la forme religieuse de l'hénothéisme.

L'hénothéisme est, à proprement dire, syncrétisme. «Le Syncrétisme est l'amalgame d'éléments hétérogènes aboutissant à un nouvel ensemble dont les constituants restent reconnaissables... Il s'agit d'un mélange plus ou moins forcé ou réussi...»⁵³. Après cette définition,

50. S'il eut dit «hénothéistes», cela serait plus précis.

51. R. P e t t a z z o n i, «Le problème...», p. 73-75 et 80. Il approche explicitement l'hénothéisme sans l'appeler.

52. G r. Z i a k a s, *L'Hindouisme et la vérité chrétienne*, Genève 1989, p. 272-273.

53. L. M o l e t, «Syncrétisme», in DDR, p. 1644.

le syncrétisme est une autre expression de l' hénothéisme, mais le contenu de ce dernier est plus large. L' hénothéisme reflète le syncrétisme qui est un mélange du monothéisme et du polythéisme. Enfin, le syncrétisme est plus proche de l' hénothéisme que du polythéisme.

De même, l' hénothéisme est une «tendance à l' addition»; il n' est pas seulement une conception, mais il constitue une évolution évidente de religion dans le temps. Chez les indo-européens toute notion tend à prendre forme, tout principe s' incarne; une bonne partie du panthéon est issue de cette tendance (hénothéiste); ciel, terre, principaux corps célestes et phénomènes atmosphériques ont été divinisés. Ce sont des personnifications divines des phénomènes de la nature ou des «elementa mundi». Il est aussi un «essai d' interprétation» de l' existence d' un dieu suprême et à côté de lui des phénomènes divinisés de la nature.

Par ailleurs, l' archétype de l' hénothéisme se présente comme un modèle primordial dont l' origine se trouve dans le cosmos. La réflexion humaine «humanise» les dieux. La Grèce, par exemple, n' avait cessé d' humaniser ses dieux, et ceci est une caractéristique hellénique⁵⁴. De plus, humaniser le divin et diviniser l' humain: ce sont deux aspects d' une même tendance fondamentale à expliquer l' hénothéisme. Les Anciens étaient prompts à diviniser tout homme qui, par une manifestation de puissance et de bonté extraordinaire, un miracle par exemple, s' était révélé supérieur à la commune humanité⁵⁵.

De plus, l' hénothéisme a été exprimé dans les peuples en tant que force psychologique de la même direction mais de deux sens opposés; premièrement comme force centrifuge et deuxièmement comme force centripète. On peut déceler la première force dans la croyance des peuples qui divinise tout ce qui n' est pas capable à expliquer et, de plus, qui respecte tous les dieux qui existent sans discernement. Dans cette atmosphère a surgi le kathénothéisme qui est tout à fait caractéristique de la croyance populaire. D' autre part, on peut aussi déceler la force centripète chez les philosophes et, en général, chez les savants qui soutenaient toujours avec emphase le point de vue d' un dieu créateur et maître du cosmos. Autrement dit, l' hénothéisme était une «arène» de rencontre de deux tendances.

Dans l' antiquité, nombre de gens sages ne perdirent pas de vue

54. M. P. Nilsson, Histoire de la religion hellénique antique, Athènes 1977, p. 81-84.

55. Cf. Actes 14, 8-13.

la relation anciennement établie, et apportèrent un hommage à l'Être suprême, auteur de tous les Êtres...⁵⁶. Chez les philosophes, l'Absolu est posé comme le fondement non fondé, l'Être en soi, τὸ πρῶτον κινουῦν ἀκίνητον⁵⁷; cette phrase d'Aristote explique la primitivité du dieu du monothéisme ainsi que celle du dieu suprême de l'hénothéisme⁵⁸, mais elle n'explique pas la primitivité des dieux du polythéisme; car, on ne peut pas avoir beaucoup de πρῶτα κινουῦντα ἀκίνητα. «Dans certains cas l'idée monothéiste ne se manifeste que comme le privilège réservé d'un groupe plus ou moins nombreux d'individus — soit de prêtres comme en Égypte ou à Babylone, soit de penseurs comme dans l'Inde ou en Grèce—, tandis que la masse du peuple reste, dans son ensemble, polythéiste»⁵⁹.

En ce qui concerne la désignation géographique de l'hénothéisme, l'Asie garde une fois encore le privilège d'en être le berceau. Les continents limitrophes, Afrique et Europe, connurent aussi sa forme et son vécu. Son extension était fonction et résultat de l'augmentation de population ainsi que de la diaspora des peuples vers des directions différentes. Selon la Bible, cela montre que ces peuples ont dans leur errance conservé le dieu ancestral comme noyau de leurs religions sur lequel d'autres dieux «apparurent» dans leurs croyances religieuses⁶⁰.

*

Après tout ce qu'on vient de voir, il est clair que l'hénothéisme était «Monothéisme de principe, polythéisme de fait»⁶¹. En conclusion, on peut caractériser l'hénothéisme comme forme de religion, comme une tendance humaine empirique à double sens, phase religieuse, re-

56. Ch. de Brosses, *Fétiches...*, p. 190.

57. Aristote, *Métaphysique*, Livre Λ, 1073a, 26-27.

58. Dans le livre Λ Aristote fera un pas de plus pour exhausser au-delà de toute contamination la transcendance du divin. Au-delà du Premier Ciel, il faut poser un Premier Moteur qui, si l'on veut éviter d'avoir à régresser à l'infini dans la série des moteurs, doit être posé lui-même comme immobile [...]... (la transcendance de Dieu): l'être de Dieu est un être qui ne se dit pas en plusieurs sens et ne connaît pas la scissiparité catégoriale.-P. Aubenque, (article) «Aristote», in Denis Huisman, *Dictionnaire des philosophes*, vol. I, Paris 1984, p. 115. Cf. également à ce propos, P. Aubenque, «Aristote et le lycée», in *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de la philosophie*, vol. I, Paris 1969, p. 653-655.

59. R. Pettazzoni, «Le problème...», p. 70-71.

60. Interprétation biblique de la provenance de l'hénothéisme. Cf. Genèse, Exode et Deuteronomie.

61. M. Simon, cité par Yv. Lehmann, *op. cit.*, p. 108.

ligion⁶², culte d' un dieu suprême, polythéisme monarchique⁶³, «république présidentielle»⁶⁴, tendance polythéiste dans le monothéisme, «statut religieux évolutif», stade transitoire, forme inférieure du monothéisme, pont et liaison entre le monothéisme et le polythéisme, indication de décadence de la notion monothéiste, aube du polythéisme. (La relation qui existe entre l' hénothéisme et le kathénothéisme d' une part et le polythéisme d' autre part est proportionnellement la même que celle qui existe respectivement entre l' aube, l' aurore et le jour).

Plutarque de Chéronée a même décrit le syncrétisme monothéiste dont une partie concerne le phénomène d' hénothéisme: «Il n' y a pas, écrit-il, divers dieux pour divers peuples, il n' y a pas des dieux barbares et des dieux hellènes, des dieux du Nord et des dieux du Sud. Mais de même que le soleil et la mer sont pour tous, malgré la grande diversité des noms par lesquels on les désigne, de même il n' y a qu' une seule intelligence qui règne dans le monde, une seule providence qui le gouverne, et ce sont les mêmes puissances qui agissent partout; seuls les noms changent ainsi que les formes du culte»⁶⁵. C' est pourquoi la leçon de Dyaus Pitar, de Zeus et de Jupiter, selon Max Muller, «reste une grande leçon de l' Histoire des Religions...».

62. Max Muller, *L' origine...*, p. 255.

63. Id., p. 249.

64. Id., p. 261.

65. Plutarque de Chéronée, cité par Yv. Lehmann, *op. cit.*, p. 108.

CONCLUSIONS.

*L' Hénothéisme ainsi que le Monothéisme
«reconnaissent le même Dieu, souverain,
maître et créateur de l' univers, celui
qu' adorent une partie des hommes et
que les autres l' appellent seulement
d' une façon différente: Zeus».*

(La lettre d' Aristée)

*L' Hénothéisme est «monothéisme (païen)
de principe, polythéisme de fait».*

(M. Simon)

En étudiant la question de l' hénothéisme, on ne peut se défendre d' une impression de complexité très grande; au premier abord on ne voit qu' une caractéristique hénothéiste dans les religions surtout indo-européennes. En effet, toutes les religions indo-européennes sont marquées par l' hénothéisme pendant une plus ou moins grande période de leur histoire. Ainsi l' hénothéisme dès son apparition, représente «un nouvel éon» (E. Dammann) dans la longue histoire des religions primitives. On comprend l' hénothéisme comme une «phase religieuse» qui subordonne les dieux multiples à un Dieu suprême, dont le caractère d' universalité ne pouvait que s' accentuer.

Plus spécialement, le problème qui se posait au Véda n' était pas simple. A l' origine, la religion védique, sur le plan religieux, s' est manifestée, en tant que religion hénothéiste, avec des parallèles («paramètres») hénothéisantes. Le même phénomène se trouve dans les religions sumérienne et akkadienne. Il se prolonge jusque dans la mythologie hellénique.

Par ailleurs, en Egypte aussi, les difficultés commencèrent lorsqu' il fallut établir des rapports harmonieux entre les dieux locaux et ceux qui existaient déjà, sans heurter les tendances hénothéistes des villes. De plus, sur le plan du dieu suprême, le dieu Rê, en tant que tel, sera supplanté par le dieu Amon, résultat d' une volonté de la force politique; et le premier sera identifié au second. Alors, les forces de ces deux dieux se sont figées dans la même image. Ainsi, le composé Amon-Rê

fut-il successivement dominé par la personnalité d' Amon, puis par celle d' Aton, et vice versa. De même, la religion hellénique, jusque dans son adaptation romaine, est restée hénouthéiste dans sa structure. Aucun dieu «n' a réussi» a prendre des mains de Dias, Dieu suprême, «l' attribut et l' hypostase de l' Un»; il est resté le plus puissant, «l' Un», et sous cet attribut il a été récupéré par la religion romaine. Par conséquent, il est plus que certain que la religion hellénique antique n' était pas exactement polythéiste; elle était plus particulièrement une religion hénouthéiste.

L' univers est gouverné par des dieux suprêmes qui, au commencement, ont fixé leur chemin au ciel. Dès que l' on envisage dans un système religieux, un Dieu suprême qui prend la première place, et autour de lui des dieux secondaires comme ses satellites ou parèdres, on peut dire en un mot: que c' est l' hénouthéisme. Car, on peut dépister l' hénouthéisme dans la notion de dieu suprême des religions. En général, les dieux suprêmes représentent l' aboutissement d' une évolution parallèle: ils se trouvent au sommet de la hiérarchie des dieux, des semi-dieux et des esprits bons. Dans les hénouthéismes des religions on trouve des aspects d' un seul et même dieu suprême sous des noms différents: «Dieu de mille noms et de mille visages, mais Un» (L. Philippidis). On pourrait donc, par analogie avec d' autres religions, parler d' une et de la même hypostase.

L' hénouthéisme, en tant que syncrétisme, était un rassemblement (tendance convergente) sur un système religieux, de l' universalité de l' idée de dieu unique et du particularisme des cultes locaux. Par conséquent, les «associations divines» hénouthéistes qui se créèrent alors ne peuvent s' expliquer qu' en fonction de l' idée que les peuples se faisaient de leurs dieux. Il est certain que ces peuples reconnaissaient, dans le dieu comme dans l' homme, une partie matérielle, la statue ou le symbole, et une partie spirituelle; c' est une caractéristique hénouthéiste profonde. De plus, dans l' hénouthéisme des différentes religions on trouve les mêmes caractéristiques communes par ordre hiérarchique et temporel: Premièrement, l' existence d' un dieu suprême. Deuxièmement, autour de lui et après lui, de grands dieux locaux ou généraux. Puis, des sortes de dieux après divinisation des éléments de la nature, des héros ou des morts (demi-dieux), et la personnification de notions abstraites. A mesure qu' augmentait le nombre des dieux à la base de la pyramide hénouthéiste, la puissance de la transcendance des dieux suprêmes se relativisait, et les barrages entre les grands dieux et les dieux secondaires se rompaient. Par conséquent, les deux caractéristiques

ci-dessus avec la sélection d' un dieu, tenu simplement pour supérieur par rapport aux autres, conduisaient au kathénothéisme, dont les caractères distinctifs des dieux se manifestent sur un plan d' égalité et dont les rapports peuvent varier au cours des siècles.

Le problème de l' origine des religions concerne les deux grands principes: du monothéisme, ou croyance en l' existence d' un dieu unique, et du polythéisme. L' hénnothéisme se trouve entre les deux et peut être considéré comme la réponse la plus simple à ce problème délicat. Mais indépendamment du fait de savoir qui était le premier dans le temps, le polythéisme ou le monothéisme, il est certain que l' hénnothéisme était la forme religieuse mitoyenne, le passage de l' un à l' autre et le stade transitoire. De plus, l' hénnothéisme en tant que tendance, a fonctionné dans l' histoire comme une force religieuse à double sens: comme force centrifuge en ce qui concerne sa relation avec le polythéisme, et comme force centripète en ce qui concerne sa relation avec le monothéisme: c' était l' élan perpétuel de l' homo religiosus vers le polythéisme ou vers le monothéisme. Dans le monothéisme il n' y avait qu' une seule tendance, celle de l' hénnothéisme, tandis que dans l' hénnothéisme il y en avait deux, contradictoires et opposées, celle du monothéisme et celle du polythéisme. Par conséquent, dans les sociétés antiques, où brillaient la culture et la civilisation, le phénomène de l' hénnothéisme sera conservé davantage avec des tendances vers le monothéisme, tandis que là où la civilisation était absente, le stade de l' hénnothéisme a évolué d' un pas accéléré vers le polythéisme.

Les formes hénnothéistes des religions, qui se fixent d' une manière transitoire, ne peuvent en effet se comprendre que si l' on admet qu' elles proviennent d' une source commune et qu' elles présentent toutes, par conséquent, la même nature. Le syncrétisme ainsi défini conduit directement à un schéma hénnothéiste. Il est indéniable que cet hénnothéisme a existé dans les religions; il est probable qu' il a été plus répandu qu' on ne le pense; on peut même se demander, si tous les peuples, dans une période de leur histoire, n' ont pas été des hénnothéistes qui s' ignoraient. On ne songe pas à présenter une telle affirmation comme un point définitivement acquis, ni même à nier qu' elle présente au premier abord un certain caractère paradoxal. On voudrait simplement indiquer qu' elle explique bien des particularités des religions —dans une période historique— de forme hénnothéiste, entre autres le syncrétisme, la tendance très nettement hénnothéiste et, dans une certaine mesure, l' unité de culte. En dépit de toutes analogies avec des formes attestées en Afrique ou en Europe, malgré l' existence d' un polythéisme diffus en

Asie, il faut bien admettre que l' hénouthéisme est un fait hautement original.

Toutes les pages précédentes de ce travail prouvent que l' hénouthéisme n' est pas une création «ex nihilo», ni le résultat d' une conception scientifique et artificielle. Toutes les religions en Asie, en Afrique ou en Europe, ont, à un moment donné de leur évolution, manifesté que l' existence de l' hénouthéisme était vaste; l' histoire des religions le montre; ceci est capital.

Enfin, l' hénouthéisme exprime une tentative humaine de compréhension, d' approche et d' interprétation de dieu avec ou sans succès. Il indique aussi que le monothéisme n' était pas un monisme dans «sa relation» avec l' homme. De plus, du point de vue du Christianisme, on comprendra que l' incarnation du Christ apporte une réponse à l' hénouthéisme...

*

L' hénouthéisme est apparu comme une tendance humaine qui a ensuite produit une phase religieuse dans le cadre de l' histoire de l' humanité. Mais cette tendance hénouthéisante n' est pas seulement restée dans l' antiquité; on peut la débusquer aussi dans les siècles de notre ère. Les formes des religions changent, mais les structures hénouthéistes dans la mentalité humaine restent inchangées. Une étude détaillée de l' histoire religieuse de l' humanité pourrait le prouver; on pourrait alors parler d' une religiosité hénouthéisante cette fois qui continue à subsister dans le devenir historique...

S U M M A R Y

«Τὸ λακωνίζειν ἐστὶ φιλοσοφεῖν»
 «Brevity is the soul of wit»

(Hellenic proverb)

The existence of henotheism in ancient religion is a historical fact and the detailed study contradicts the accepted scientific position on the question of the origin of religion. Furthermore, it puts the problem in a new perspective and casts doubt upon the «monism of dilemma»: polytheism or monotheism? But (1) What is henotheism? (2) Where can it be found? (3) What does it consist of? The three parts of this study are concerned with the examination of these questions.

Henotheism is a neologism, but through it can be defined and described a form of religion which was ignored until a century ago. For the majority of scientists, henotheism is identified with polytheism. However, it is a different form from polytheism, though in fact it is sometimes difficult to distinguish between them.

Henotheism was a form of worship of a supreme god, unique among and above a number of other gods. Superlative adjectives were used to characterize him, such as «Supreme», «Ἀνώτατος», «Super-god» (hochgott), and «Summus». This supreme god is a universal principle, and together with other inferior gods can be understood as a whole in the form of the henotheistic religions.

The phenomenon of henotheism can be observed in the Indo-European pantheons; but is this phenomenon «post-polytheistic» or «post-monotheistic»? In other words, since there are three forms—monotheism, polytheism and henotheism — the problem of the origin of primitive religion is actually a trilemma: monotheism (the Bible), polytheism (the majority of scientists of religion), or henotheism (Max Müller)?

Max Müller said, in 1870, that the primitive form of Vedic Religion (Hinduism) was henotheism. While the country in which it was born was India, traces can be found in Greece, Italy and Germany. Although the importance of Müller's discovery is fully appreciated

today, it has been disregarded for the last century. There is only a general discussion of it in any of the critical works devoted to him. L. Philippidis agrees with him about the form of henotheism, but says only that it was a «transitional stage».

In the History of Religion, events show a progressive emergence of «elementa numina». Henotheism had its origin in this atmosphere. A comparative investigation of religions in Asia — cradle of religion — Africa and Europe, shows that in a prolonged historical period henotheism was a common religious characteristic.

Max Müller, in his «Origin and Development of Religion», was the first to discover henotheism in Hinduism in Asia (Rig Veda). As a result of this discovery, the same structures can be traced in other religions. In Mesopotamia, for example, different peoples have religions with a supreme god, which is the most important characteristic of henotheism. In Africa, especially in Egypt, the same basic henotheistic form can be found with another typical characteristic: there is a political element. In other words, there is a monarchical structure in political life paralleled by henotheism in religion. When the Pharaoh or his capital city changed, the supreme god changed also. However, the basic form of religion remained the same. In certain religions in the rest of Africa, henotheism can be traced (among the Pygmies, Boschimans, Bantous and so on) because of the easily identifiable supreme gods.

In Europe, henotheism is easier to appreciate. It is mistake to say that Hellenic religion was polytheistic: It was henotheistic from beginning to end. The most important supreme god is Zeus, who created the other gods of the Hellenic pantheon. Besides the twelve principle gods, there are inferior gods and demi-gods. Their chronological existence automatically gives rise to the temporal henotheistic pyramid. Similarly, the Roman religion has the same structure, with a supreme god («Summus Deus Superus Jupiter»). Henotheism was the characteristic of Roman religion in the beginning; then, during the era of Augustus, a rapid religious evolution took place throughout the Roman Empire, the form of which was kathenotheism, which later became a polytheistic religion.

This short comparative study of religion has one purpose: to see in practice the most important elements which can be identified in

henotheism, which is itself a historical event. This being so, the question is posed again: what was the primitive form of religion? Obviously the old question «polytheism or monotheism?» provoked a polarization within the science of religion, and independent studies of them were undertaken. They are not independent or antithetical positions — there is an evolutionary relation between them and the «vital link» is henotheism. This is why L. Philippidis said that henotheism is a «transitional stage». But from which form to which? From polytheism to monotheism or from monotheism to polytheism?

Polytheism is not a creation «ex nihilo»; it is the consequence of evolution — following human inclination— and a «cancer» in primitive religion; this is why polytheism is a «non-formal multiplication of cells!» Polytheism came into existence when other gods appeared around the unique God of monotheism, and this «single God» became a «Supreme God»; at that moment henotheism was born. It was characterized by a hierarchy of gods, at the top of which was the «Supreme God» («Primus inter inferiores»). After henotheism came another, chronologically short, religious form: kathenotheism. In this form, the «Supreme God» of henotheism is suppressed, because every god is «unus inter pares». This identification of all gods with the «Supreme God» prepared the way for the wider adoration of the equal gods of polytheism. In kathenotheism there are many «unique gods» — many personal gods; it is a «monotheism in plural». This form is found clearly in both the Vedic religion and the Roman. Then, after kathenotheism came polytheism, where all gods became equals. Therefore the progression «monotheism—henotheism—kathenotheism—polytheism» is the correct order and expresses the correlation between them.

Polytheism signifies «a plurality of gods», and henotheism also means «a plurality of gods» but in a different way: it deals with a monotheism which was enriched by the progressive addition of new gods. It betrays and attests to an increase in and a multiplication of gods. This increase developed from an arithmetical progression to a geometrical one. In the long run, henotheism is a syncretism.

All the Indo-European religions were more or less characterized by henotheism at a particular period in their history. The archetype of henotheism was found in a human conceptualization which was reflected from human reality and inclination: there is an alternation between religious and political life.

Henotheism was a «monotheism in principle and a polytheism in fact», a human inclination, a religious form, a religion, a monarchical

polytheism, a «presidential republic» (Max Müller), a «transitional stage» (L. Philippidis), an inferior form of monotheism and the «dawn» of polytheism.

This brief essay on religion has one aim: to discover the direction (phora) of the historical evolution of religion. The dominant dilemmic position in the science of religion today is based on a false foundation, because in fact we have a historical evolution, and henotheism is an interval or a transitional stage between monotheism and polytheism. The science of religion officially ignores this historical religious phase and continues to neglect its existence. However, henotheism contains the key, the «Ariadne's thread», of the problem of the origin of religion.

It can be said, therefore, that henotheism brings out the direction (phora) of religious evolution. Monotheism was the first form of religion, followed by the human addition of inferior gods and demi-gods, which was henotheism. Then came the equalization of gods (kathenotheism) and at that moment polytheism—in its special sense— was born. Of course, this description could be considered a simple over-generalization, but it is a genuine conclusion of the foregoing study. This direction (phora) of evolution is logical because it is historical.

But henotheism is not concerned only with the origin of religion. In fact, it is a human tendency. This is why we also have henotheism in the Church, which the «Penthecti» Ecumenical Council in Trullo called «heterotheism» (Canon A) and other Ecumenical Councils sometimes called «heresy». But this is a question for another study...